Historique de la 69e demi-brigade de bataille – auteur : Jules Vassias – Ed. : R. Chapelot (Paris) – 1913 – sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public - 2019

69e Demi-Brigade de Bataille

(1795-1796)

La Première République

Voici maintenant l'époque fabuleuse où, de 1792 à 1815, la 69e va prendre part à la lutte gigantesque que la France soutint contre l'Europe coalisée. L'histoire date d'un siècle à peine et déjà elle semble une légende des temps antiques. A réveiller ce passé si riche en traits de bravoure, en actions héroïques, un frisson d'orgueil parcourra le petit soldat d'aujourd'hui, une lueur d'espérance naîtra en son âme; peut-être sera-t-il plus fier d'appartenir à cette race de héros et le prolongement mystérieux du passé lui fera aimer mieux encore la terre et le drapeau que ses ancêtres ont si bien défendus.
Un cri s'est fait entendre : *La patrie est en danger* ! et ce sont de tout jeunes gens qui composeront ces phalanges devant lesquelles reculeront les vétérans de la vieille Europe.
L'amour de la patrie grandira ces enfants d'hier et en fera des hommes, des géants ; ils surpasseront les conquérants de tous les siècles. Le sol tremble sous leurs pieds nus, le vent qui passe emporte avec lui leurs chants de guerre et leurs cris de triomphe.
Ils ont sauve le pays, et déjà ils veulent être les libérateurs du monde !
Ils vont, ces fougueux amants d'une maîtresse superbe : la Gloire ; ils vont, prodiguant partout et sans compter leurs peines et leur sang.
Elle part, elle est partie, la soixante-neuvième, partie au pas de charge dans cette cohorte immortelle qui va faire son tour d'Europe ; sur le bronze des colonnes, sur la pierre des arcs de triomphe, elle tracera de la pointe de ses baïonnettes les noms des plus braves.
Bonaparte disait à son armée: « Les journées perdues pour la gloire le sont pour votre bonheur... »
Et la 69e en veut sa part : c'est Montenotte et Castiglione, c'est Saint-Jean-d'Acre et Aboukir, c'est Elchingen et Austerlitz, c'est l'entrée à Berlin, Eylau, Friedland, Wagram, c'est, l'entrée à Madrid, ce sont autant de fleurons ajoutés à la couronne de France.
Voici le temps où un conscrit demandait à son ancien : « Dis donc, l'ancien, qu'est-ce que c'est que l'étranger ? » et celui-ci de répondre, clignant de l'œil et frisant fièrement sa moustache : « L'étranger, bleu, c'est la banlieue de la France ! »
Ecoute, petit soldat, ce qu'ont fait ces bleus conduits par ces anciens.

Formation de la Demi-Brigade

La 69e demi-brigade de bataille fut formée le 18 germinal an III (7 avril 1795) à Castillon, du 1er bataillon du 35e (Aquitaine), du 3e bataillon des volontaires des Hautes-Alpes(1).

(1) Renseignements complémentaires sur les origines de ces trois bataillons. Bataillons de volontaires : le 22 juillet 1791, l'Assemblée nationale avait voté un décret « mettant en activité 97.000 gardes nationales volontaires ».

Campagnes. - An III, armée des Pyrénées-Orientales ; an IV, armée d'Italie.
Fortement renforcée à Albenga, le 19 mars, par un bataillon de volontaires de Paris et, le 21, par un bataillon des 5e, 6e, 45e et 211e demi-brigades, elle forme, deux mois après, la 18e demi-brigade de ligne (29 mai).

69e Demi-Brigade (de première formation)(2)

(18 Germinal an III - 10 Germinal an IV)

Campagne des Pyrénées - Orientales

En face de l'Europe coalisée, la France manquait de soldats. Le 24 février 1793, la Convention décida la création d'une armée de 300 000 hommes ; Paris devait en fournir 7 600 ; vingt-quatre heures après, ils défilaient devant l'Assemblée.
« Dès ce moment, proclamait le décret du 25 août, jusqu'à celui où les ennemis auront été chassés du territoire, tous les Français sont en réquisition permanente pour le service des armées ; les jeunes gens iront au combat, les hommes mariés forgeront des armes et transporteront des subsistances ; les femmes feront des tentes, des habits et serviront dans les hôpitaux ; les enfants mettront les vieux linges en charpie; lès vieillards se feront porter dans les places publiques pour exciter le, courage des guerriers et la haine des rois. Le sol des caves sera lessivé pour en extraire le salpêtre. Les chevaux de selle seront requis pour le service de la cavalerie, les chevaux de trait conduiront l'artillerie et les vivres. Des représentants du peuple seront envoyés dans tous les départements pour accélérer, de concert avec les délégués des assemblées primaires, le recensement des armes et la levée des hommes. La levée sera générale. Les citoyens non mariés ou veufs sans enfants de dix-huit à vingt-cinq ans marcheront les premiers. Ils se rendront sans délai au chef-lieu de leur district, où ils s'exerceront tous les jours au maniement des armes en attendant l'ordre de départ. Le bataillon

---

La 5e division militaire, à laquelle revenait la défense de la frontière de Belley à Entrevaux sur le Var, devait mettre sous les armes 8.000 hommes fournis par les départements de l'Isère, des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes et de la Drôme.
Le département dés Hautes-Alpes devait former 2 bataillons à 574 hommes chacun, soit I.I48 hommes, celui de la Drôme 4 bataillons, soit 2.296 hommes, par suite de l'état de répartition entre les départements.
Le 1er bataillon des Hautes-Alpes fut formé le 13 décembre 1791. Citoyen Falausan, chef de bataillon. Il resta dans le département jusqu'au 1er mars 1792, fit partie de l'armée du Midi, du camp de Lyon puis des Alpes.
De nouveau à l'armée du Midi le 1er janvier 1793, il est à Grenoble le 15 juin, à Toulon le 22, à Perpignan le 11 juillet.
Le 1er vendémiaire an III (1794), il est à l'armée des Pyrénées-Orientales.
Le 3e bataillon de la Drôme fut réuni le 12 octobre 1791, et resta à Montélimar jusqu'au 1er janvier 1792, fit partie de l'armée du Midi, du camp de Lyon (fin mai) ; de l'armée des Alpes (fin 1792).
Il participa ainsi à la campagne de Savoie en 1792, à la prise du Mont-Cenis, au siège de Lyon.
Le 1er janvier 1793, il est à l'armée du Var.
Le 1er vendémiaire an III, il est à l'armée des Pyrénées-Orientales.

(2) Il existe fort peu de renseignements sur cette période, les registres et toutes les pièces comptables avaient été chargés sur une voiture attelée de quatre bœufs, le 1/1 thermidor an IV, à San-Benedetto ; lorsque, sur la rive du Pô, elle allait s'embarquer pour franchir le fleuve, des uhlans accoururent, aidés de paysans armés de pierres et de bâtons ; ils massacrèrent l'escorte et la voiture leur resta entre les mains.

organisé dans chaque district sera réuni sous une bannière portant cette inscription : Le peuple français debout contre les tyrans. »
L'enthousiasme était général, en quelques semaines la France opposait douze cent mille poitrines aux envahisseurs ; quatorze armées avaient surgi du sol, Hoche avait conquis l'Alsace et Saint-Just forcé la Sambre. Bientôt, la Belgique et la Hollande étaient françaises.
L'armée des Pyrénées-Orientales ne montrait pas moins d'intrépidité et ne méritait pas moins de gloire.
La Cour de Madrid, après l'arrestation de Louis XVI, avait adressé des représentations à la Convention, qui répondit par une déclaration de guerre : « pour la punir de son insolence », avait dit Danton.
Le 17 avril 1794, **RICARDOS** pénétra en France par surprise ; le 19, le canon d'alarme de Perpignan annonça l'arrivée des Espagnols, mais la garde nationale et les volontaires vinrent s'offrir de tous côtés et s'élancèrent vers la frontière.
Rapidement, la défense s'organisa. Mais l'armée des Pyrénées-Orientales succomba sous le nombre.
DUGOMMIER, le vainqueur de Toulon, fut envoyé aux Pyrénées ; il emmena avec lui 15 000 hommes des troupes des Alpes. Il atteignit Perpignan le 27 nivôse (16 janvier 1795) et se mit aussitôt en devoir de réorganiser l'armée. L'hiver avait suspendu les hostilités ; les soldats, dénués de tout, sans souliers, sans vêtements, arrachés brusquement à leurs foyers, bivouaquaient dans la neige sans se plaindre : « ces premiers soldats de la République étaient déjà les premiers soldats du monde ». Les efforts de **DUGOMMIER** furent couronnés de succès, l'amalgame des anciennes troupes avec les nouvelles le mit à la tête d'une armée de 65 000 hommes. Il perça le centre de la position du Boulou et l'armée espagnole, acculée aux montagnes, fut mise en déroute. Les places de Bellegarde et de Collioure se rendirent après quelques jours de siège. Le général en chef, frappé à mort à la bataille de la Montagne Noire, fut remplacé par le général **PÉRIGNON**. Figueras capitula à la première sommation, l'armée française franchit les Pyrénées et, avec une audace incroyable, s'empara de la place de Rosas après soixante-dix jours de siège.
Au mois de juin 1795, le général **SCHÉRER**, mis à la tête de l'armée, reçut les renforts instamment demandés. C'est dans ces circonstances que la 69e demi-brigade formée à Castillon de Ampurias avec des éléments qui avaient déjà fait la guerre sur les Alpes et participé à la première partie de cette campagne, arriva aux Pyrénées-Orientales ; elle était commandée par le chef de brigade **RIONDET**(1).
Réunie à la 55e demi-brigade, elles composèrent la deuxième brigade de la troisième division (général Guillot).
Le 23 juin, le général partit de Castillon avec la brigade et campa au-dessus de Patol.
Le 18 juillet, **SCHÉRER**, pour éviter les grandes chaleurs de l'Ampurdan, ordonna un mouvement rétrograde : **GUILLOT** passa du camp de Patol à celui de l'Union, établi en avant de Figueras, à gauche de la route de Gérone.
Il occupait encore cette position, lorsque, le 30 juillet, la nouvelle de la signature de la paix entre la France et l'Espagne parvint à l'armée des Pyrénées-Orientales ; les hostilités cessèrent aussitôt.
Le 5 août, cette nouvelle fut confirmée par une dépêche du Comité de Salut public, et 6 000 hommes reçurent l'ordre de passer à l'armée d'Italie. Les corps choisis par le général **SCHÉRER**, parmi lesquels se trouvait la 69e, se mirent en route les 15, 17, 19 août, sous le commandement du général **Victor PERRIN**.
La 69e séjourna au Boulou le 21, arriva à Boa et à Soler le 22, où elle cantonna.

(1) La demi-brigade reçut pour premier chef le citoyen Glandjean, mais sa nomination ne fut pas confirmée.

Le 12 septembre, elle se rendit à Montpellier, lieu de rassemblement de sa nouvelle division (2e, général Sauret), qui, après quelques jours de repos, se mit en marche pour rejoindre à Nice l'armée d'Italie. La demi-brigade comptait alors 762 hommes présents sous les armes.
La marche de la division **SCHÉRER** fut très pénible ; au milieu des tempêtes et des frimas, manquant de vivres et de souliers, ces braves, couverts de haillons, faisaient la route à pied et, sans répit, prenaient part aux opérations de l'armée des Alpes.

Campagne des Alpes

Bataille de Loano. - La 69e se distingua de suite à la bataille de Loano, les 23 et 24 novembre, où les Autrichiens et les Piémontais furent complètement battus. Elle figura à l'aile droite commandée par **AUGEREAU**. Le citoyen **DUPRÉ**, chef de bataillon, fut tué.
Réduite à 336 hommes et 19 officiers, elle alla cantonner à Calessano, où elle était encore le 6 décembre.
Le 9, elle reçut l'ordre d'**AUGEREAU** de se rendre à Bardinetto.
L'hiver de 1795-1796 fut particulièrement rude, la misère était de plus en plus grande; il était dû trois mois de numéraire, les officiers étaient presque nus et mouraient de faim ; certains généraux furent réduits à vendre leurs chevaux.
AUGEREAU, qui venait de recevoir l'ordre de se mettre en route, écrivait à la date du 4 janvier :
« Pour ce qui, est des troupes dans Bardinetto, elles resteront dans leurs cantonnements ; cela ferait un tapage de tous les diables. D'ailleurs, il faudrait de la paille fraîche tous les mois, ce qui serait très difficile.... Le général **RUSCA** n'a pas de culotte et va être obligé de prendre dans les magasins un uniforme de volontaire.... »
Néanmoins, la 69e changea de cantonnement et se rendit à Thuirano ; le 23 janvier, elle se porta sur Lusignan.
La demi-brigade n'avait que 397 hommes ; presque tous les corps étaient aussi faibles : c'est à cette époque qu'eurent lieu les nouveaux amalgames.

Campagne d'Italie

La 69e reçut, le 19 mars, un bataillon de volontaires de Paris ; le 21 mars, elle fut définitivement reconstituée(1) à Albenga, petit bourg situé sur la rivière de Gênes, et conserva son numéro jusqu'au tirage au sort qui eut lieu à Soncino le 29 mai ; elle devint la 18e demi-brigade.
Le 6 avril, **BONAPARTE**, arrivé à l'armée d'Italie le 27 mars, passait en revue les 69e et 39e et adressait au divisionnaire des éloges pour leur bonne tenue et leur instruction.
La division **SÉRURIER**, dont faisait alors partie la demi-brigade, eut mission de maintenir par ses démonstrations le Piémontais **COLLI**, qui gardait les vallées du Belbo et du Tanaro, sa position principale au camp retranché de Ceva. Avec le gros de ses forces, **BONAPARTE** pouvait se porter

(1)La 69e reçut, outre le 1er bataillon des grenadiers de Paris, un bataillon des 5e, 6e, 45e et 211e demi-brigades.
La composition et l'histoire de ces demi-brigades sont données par le lieutenant Labouche : Le 18e régiment de ligne.
L'effectif se trouva ainsi porté à 4 000 hommes, répartis en 3 bataillons de 9 compagnies.
1 500 hommes étaient aux hôpitaux à cette date.

contre l'Autrichien **BEAULIEU** et ses lieutenants : **ARGENTEAU**, installé à Montenotte, et **PROVERA**, tenant Millesimo et les hauteurs de Cosséria.

Après la victoire de Montenotte, remportée par les divisions **LAHARPE** et **MASSÉNA, BONAPARTE** avait transporté son quartier général à Carcare, où **AUGEREAU** bivouaquait, un peu en avant, avec les 69e et 39e ; **SÉRURIER** se trouvait à Garessio, **LAHARPE** à Sassello et **MASSÉNA** sur les hauteurs de Dego.

Bataille de Millesimo. - Le 13, à la pointe du jour, **AUGEREAU** forçait les gorges de Millesimo, où passe la route du Piémont ; les généraux **MÉNARD** et **JOUBERT** chassaient l'ennemi de toutes les positions environnantes et obligeaient le général **PROVERA** à se retirer dans les ruines d'un vieux château sur les escarpements presque inabordables de Cosséria. Les républicains, divisés en quatre colonnes, durent se replier, après avoir éprouvé de grandes pertes. La troupe bivouaqua sur le terrain. Le lendemain 14, l'attaque recommença.
La 69e forme fa troisième colonne, elle avance, compacte, au pas de charge, mais un feu terrible la décime dès les premiers pas. L'intrépide Savoisien **RIONDET**(1), « le brave Riondet », comme l'on disait à l'armée, est atteint d'une balle en plein cœur ; quelques secondes après, son adjudant-major, qui se tenait près de lui, tombe mortellement frappé à son tour. La troupe est déconcertée, hésite un instant, se reforme au bas des pentes et, sous, le commandement de l'adjudant-général **QUENIN**, elle repart plus résolue, pleine d'entrain, et ce nouvel assaut est couronné de succès.
PROVERA, forcé de faire sa soumission, se rendit avec ses 1 500 hommes, tandis que **MASSÉNA** et **LAHARPE** s'emparaient de Dego(2).
Les victoires de Montenotte, Millesimo et Dego avaient momentanément mis **BEAULIEU** hors de cause, et permettaient à **BONAPARTE** de se retourner contre Colli et d'en finir avec le Piémont.

Bataille de Mondovi. - Le 17, les divisions **SÉRURIER** et **AUGEREAU** opérèrent leur jonction devant Ceva, où **BONAPARTE** arrivait le lendemain afin de diriger lui-même l'attaque contre le général **COLLI**, et, le 22, les troupes victorieuses prenaient possession de la forteresse de Mondovi.
Le 28, l'armistice conclu avec les Piémontais laissait **BONAPARTE** en présence des seuls Autrichiens.
Par un arrêté du 16 germinal an IV, le Directoire reconnut la nécessité d'assigner à chaque corps un nouveau rang dans l'ordre de bataille. Cette opération donna lieu à un tirage au sort qui se fit, le 29 mai, à Soucino, en présence d'un officier délégué par chacun des corps(3). La 69e devint la 18e, le chef de brigade **FUGIÈRE** (ancien chef de bataillon au 3e bataillon de la Drôme) conserva le commandement, et la 19e, renforcée de divers éléments, prit le n° 69.

---

(1) Avait été chef du 1er bataillon du Mont-Blanc, formé en 1793, qui fit les campagnes des ans II et III des Pyrénées-Orientales, et était entré dans la composition de la 5e demi-brigade, elle-même récemment incorporée dans la 69e.
(2) C'est à cette affaire que Bonaparte distingua un jeune chef de bataillon, Lannes, et le fit chef de brigade. Augereau, qui l'avait déjà remarqué, avait vivement insisté pour qu'on lui donnât le commandement de la 69e laissé vacant par la mort de Riondet ; mais sa demande ne fut pas agréée.
(3) Cette opération fut confiée au général Fontbonne (voir Koch, Masséna).

Officiers tués ou blessés de 1792 à 1796

Campagne des Alpes

Combat de Borghetto

10 vendémiaire an IV

LEROY, capitaine, blessé

Bataille de Loano

COLLET, capitaine, blessé le 2 frimaire an IV à l'attaque de la redoute de Saint-Bernard.
DUPRE, chef de bataillon, tué le 3 frimaire

Campagne d'Italie

Combat de Batifolo

25 germinal an IV

LAUTIER, sous-lieutenant, blessé

Bataille de MONDOVI

2 floréal an IV

RAYNAUD, capitaine, tué
LADUZEE, sous-lieutenant, tué
GEOFFROY, capitaine, blessé
SIBERT, capitaine, blessé
MOULIN, lieutenant, blessé
PARIS, lieutenant, blessé
POLY, capitaine, blessé (et à Rocarbarbine)
TARDIEU, lieutenant, blessé
THEVIS, sous-lieutenant, blessé (le 1er à Saint-Michel)

Ancestrami